

La Tour-de-Peilz

Au bord du lac ou au micro du Conseil, *Tango* guide Eric Mamin

Détenteur d'un chien guide, l' élu malvoyant raconte son quotidien et les réactions parfois vives suscitées par son animal

Raphaël Delessert

Quand Eric Mamin fait ses courses avec *Tango*, son labrador, il arrive qu'on lui crie après dans le magasin en lui criant que les chiens ne sont pas autorisés. Ou qu'on l'éjecte sèchement, comme ce fut le cas dans un petit commerce de La Tour-de-Peilz, sa commune.

Eric Mamin a les iris bleu clair et une acuité visuelle de 3%. En cause, une maladie génétique rare qui lui a bousillé 97% de sa vision centrale en quelques mois. «Ça a commencé en mars 2003 par une petite tache noire. J'avais 33 ans et j'étais directeur des achats du groupe hôtelier Accor pour toute la Suisse.» La tache grandit à toute vitesse et, en octobre déjà, incapable de lire sur son écran d'ordinateur, il est obligé de faire une croix sur sa carrière professionnelle en plein essor.

Avant de découvrir les convertisseurs numériques qui lui ont rouvert les portes de l'informatique, Eric Mamin a décidé d'avoir recours à un chien guide pour l'épauler dans son quotidien. Et il a rapidement découvert que, même si la loi autorise l'animal à l'accompagner partout (*lire ci-dessous*), certains ne l'entendent pas de cette oreille. «Les remarques dans les magasins, ça m'énerve, mais avec le temps je me suis habitué et je continue tout droit. Comme je marche vite, les gens n'insistent pas.» Prendre un taxi, en revanche, est plus délicat. «Les chauffeurs ont l'obligation de nous laisser monter, mon chien et moi, à l'avant du véhicule. A Lausanne, pourtant, ce n'est pas rare qu'on me refuse une course; ces chauffeurs-là peuvent être dénoncés», avertit le Boéland.

Première en politique

Enfant de La Tour-de-Peilz, Eric Mamin siège dans les rangs PLR du Conseil communal et porte une oreillette pendant les séances. L'accessoire a fait réagir un collègue de parti qui, un jour, lui a demandé s'il écoutait un match en douce. L' élu préfère en sourire: «A la maison, un logiciel me convertit les documents Word en fichiers audio. Du coup, j'enregistre l'ordre du jour de la séance pour en suivre le déroulé en direct.»

C'est d'ailleurs sur cet ordinateur spécial qu'il a rédigé l'interpellation déposée lors de la dernière séance du Conseil communal, cet automne. «C'était ma première intervention au micro. Au début, j'étais un peu nerveux. Mais le stress est vite tombé puisque je ne voyais pas les gens en face de moi», rigole-t-il.

Comme il le fait partout ailleurs, *Tango*, le labrador de 4 ans, a guidé Eric Mamin jusqu'au micro du Conseil communal. Sur la Riviera, où vivent plus d'une centaine de personnes handicapées de la vue, seules deux d'entre elles ont recours à un chien. Et, dans le canton de Vaud, vingt-quatre canidés spécialisés sont actuellement en activité. Pourquoi si peu? «Un chien, il faut le brosser, le sortir plusieurs fois



Eric Mamin, 44 ans, et son labrador, *Tango*, au port de La Tour-de-Peilz. CHANTAL DERVEY

par jour, il est parfois malade... Qu'il nous guide, c'est une chose, mais il y a aussi des inconvénients. Moi, j'ai un contrat tacite avec *Tango*: pour deux heures de guidage, il a droit à deux heures de jeu.» Au quotidien, le labrador lui déniché des bancs publics, les portes ou les ascenseurs, l'avertit avant un escalier ou lui indique les passages pour piétons et pose sa

patte sur le boîtier qui commande les feux.

Fans de ballons

Tango a déjà pris l'avion en cabine, écouté le concert de Jérémie Kisling et de Lynda Lemay, assisté à un spectacle d'humour ou attendu son maître à la réception pendant qu'Eric Mamin barbotait dans les Bains de Lavey.

Un jour, à Vevey, on lui a refusé l'accès à la chambre d'hôpital d'une dame âgée à qui le malvoyant souhaitait rendre visite. «J'ai voulu passer en force, le ton est monté. Et ça s'est finalement arrangé. Tout est une question de proportionnalité: je n'aurais jamais demandé à entrer dans une salle d'opération ou un endroit sensible de l'hôpital avec mon

chien.» *Tango*, à l'instar de *Mystique*, le labrador qui l'a précédé et qui coule une retraite heureuse du côté de Blonay, a suivi une longue formation à l'école de chiens guides de Brenles. L'éducation se fait en italien et le canidé comprend 38 mots dans la langue de Dante.

Le quadragénaire avoue une passion commune avec son chien: le ballon rond. *Tango* croque dans ceux de handball qu'Eric lui lance, tandis que le quadragénaire supporte le FC Sion. Quand il se rend au stade de Tourbillon, il prend sa petite radio pour écouter le match

«Prendre un taxi est délicat. A Lausanne, il n'est pas rare qu'un chauffeur me refuse une course»

Eric Mamin, conseiller communal à La Tour-de-Peilz

en direct et une paire de jumelles pour tenter d'apercevoir le ballon, mais pas son chien: «C'est beaucoup trop stressant pour lui.» Fondateur de l'association Je guide tes pas, destinée aux détenteurs d'un chien guide dans notre pays, Eric Mamin a également été élu en 2007 au comité de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants.

Un activisme qui n'occulte pas les gros coups de blues du passé. «Un jour, il y a plusieurs années, j'étais au fond du trou et j'ai hésité à vider la pharmacie pour en finir. Et puis j'ai réalisé qu'il fallait sortir le chien et lui donner à manger. Alors j'ai renoncé.»

Aujourd'hui, et même si tout n'est pas toujours rose tous les jours pour le Boéland, son discours a radicalement changé. «Si c'était à refaire, j'accepterais de perdre la vue à nouveau. C'est mille fois plus valorisant d'aider les handicapés de la vue que de gagner des centaines de milliers de francs pour des compagnies internationales. Je réalise que, depuis ma maladie, tout a changé, dans le bon sens. Je jouis désormais d'un luxe indescriptible: j'ai du temps.»

www.jeguidetespas.ch

Un livre de Métis'Arte unit l'art et le social

Deux membres fondateurs de l'association lausannoise Métis'Arte livrent leur expérience à travers un ouvrage

Neuf ans que Sandra Muri et Diego Vallarino bâtissent des ponts entre l'art et le social, qu'ils sensibilisent la population romande à la multiculturalité et à la précarité avec le théâtre et la danse. De ces neuf années, ces deux membres fondateurs de l'association lausannoise Métis'Arte ont tiré un ouvrage, *Métissage d'humanités: un pont entre l'art et le social*, disponible depuis fin septembre auprès des librairies Payot et Basta! de Lausanne.

Le livre, écrit à quatre mains par la Suisso-Colombienne et l'Argentin, retrace neuf projets socioartistiques menés entre la Suisse et l'Amérique latine avec l'association qu'ils ont fondée en 2005. Ces neuf expériences ont en commun l'utilisation d'un art (tels que le théâtre ou la performance de rue) comme outil de communication et de reprise de confiance en soi face à des difficultés sociales.

«Cet ouvrage a pris tout son sens après plusieurs années d'engagement», explique Sandra Muri. Il s'agissait de laisser une trace de notre travail, une base pour les personnes qui souhaiteraient s'aventurer sur un chemin similaire au nôtre.»

La sociologue et le dramaturge de formation ont pris trois ans pour choisir les projets à narrer et rédiger le livre. Parmi ces expériences marquantes, Diego Vallarino se souvient de celle réalisée avec l'Association des familles du quart-monde de l'Ouest lausannoise en 2011. «C'était impressionnant de voir comment des personnes en situation de précarité ont retrouvé leur estime d'eux-mêmes avec le théâtre de rue», raconte l'Argentin.

Quant à l'avenir, il s'annonce plein de projets pour le couple. Celui-ci organise en mai 2015 un festival d'art social avec Métis'Arte pour fêter les 10 ans de l'association socioculturelle. **TA.M.**

Métissage d'humanités: un pont entre l'art et le social
Sandra Muri
Diego Vallarino
Métis'Arte

Des labradors qui valent 55 000 francs, mais restent accessibles à tous

● Les chiens guides bénéficient d'un droit d'accès dans tout lieu public, même si les chiens de compagnie ne sont pas autorisés: c'est ce que dit la loi sur l'égalité pour les handicapés, entrée en vigueur en 2004. Une directive globalement bien appliquée en Suisse, même s'il y a parfois des réfractaires. «C'est dans les taxis, les salles de cinéma et certaines cliniques privées qu'on constate le plus de réticences à accepter un chien guide», note Christine Baroni, la directrice de l'école pour chiens guides de Brenles, seule école de ce type en Suisse romande.

Les 85 chiens guides actuellement en activité en

Suisse romande ont tous été formés pendant deux ans et demi dans la Broye vaudoise. Des labradors uniquement: «C'est la race la plus utilisée à cet effet au niveau mondial. Les labradors sont très sociables, exempts d'agressivité, calmes et discrets quand il le faut tout en restant assez énergiques pour travailler», énumère la directrice.

Christine Baroni confirme que les chiens formés ici valent une petite fortune: 55 000 francs. «Sont compris dans ce montant l'élevage, la nourriture, les frais vétérinaires, la formation, le suivi et la prise en charge du chien à l'heure de la retraite. Il faut

néanmoins savoir que si ce montant semble important, ce service est accessible à tous ceux qui en ont besoin: l'assurance invalidité prend en charge la location de ces animaux ainsi que les dépenses pour la nourriture et le vétérinaire.»

Malgré ces avantages, on ne dénombre en Suisse que 350 chiens guides pour quelque 350 000 personnes handicapées de la vue. «Beaucoup d'entre elles sont âgées et renoncent au chien en raison de problèmes de mobilité. D'autres pensent, à tort, que ce service est réservé aux seuls aveugles, ou croient qu'ils devront payer pour le chien.»

PUBLICITÉ

Etre deRham,
c'est être aussi
la gérance
dePixel Design.

Votre gérance depuis 1899.

deRham
IMMOBILIER